

*Ouvrage paru dans la «COLLECTION POLYCHROME»:*

UN SIÈCLE DE MODES FÉMININES

(1794-1894)

UN VOLUME IN-18. PRIX: 3 FR. 50.

---

COLLECTION POLYCHROME

THÉOPHILE GAUTIER

~~~~~

ÉMAUX

ET

CAMÉES

ÉDITION ORNÉE DE CENT DIX AQUARELLES

PAR

HENRI CARUCHET

*Reproduites en couleurs*

~~~~~

PARIS

G. CHARPENTIER et E. FASQUELLE

ÉDITEURS

11, Rue de Grenelle, 11

1895

---

TABLE

---



## PRÉFACE

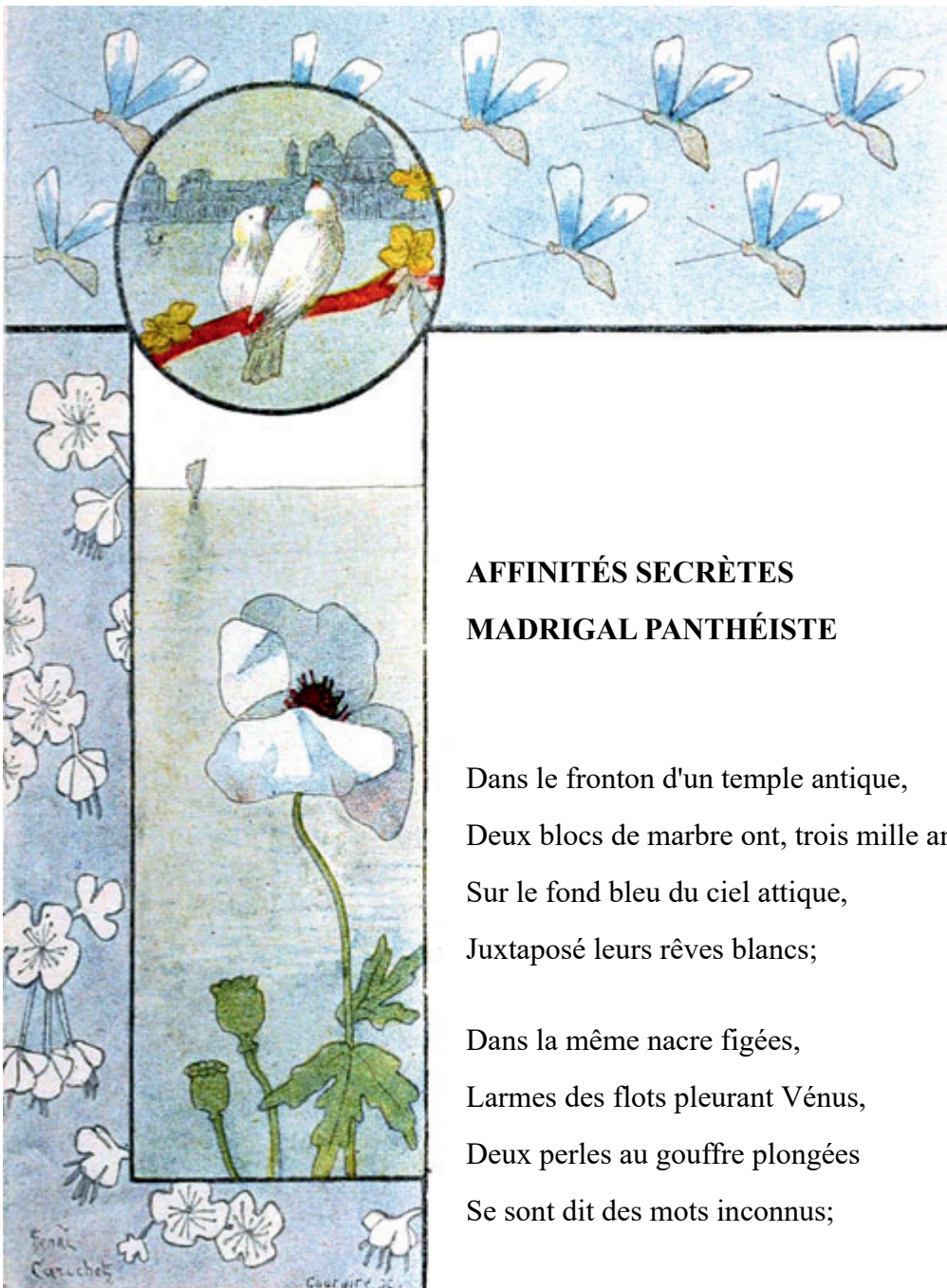
Pendant les guerres de l'empire,  
Goethe, au bruit du canon brutal,  
Fit *le Divan occidental*,  
Fraîche oasis où l'art respire.

Pour Nisami quittant Shakspeare,  
Il se parfuma de çantal,  
Et sur un mètre oriental  
Nota le chant qu'Hudhud soupire.

Comme Goethe sur son divan  
A Weimar s'isolait des choses  
Et d'Hafiz effeuillait les roses,

Sans prendre garde à l'ouragan  
Qui fouettait mes vitres fermées,  
Moi, j'ai fait *Émaux et Camées*.





### **AFFINITÉS SECRÈTES**

### **MADRIGAL PANTHÉISTE**

Dans le fronton d'un temple antique,  
Deux blocs de marbre ont, trois mille ans  
Sur le fond bleu du ciel attique,  
Juxtaposé leurs rêves blancs;

Dans la même nacre figées,  
Larmes des flots pleurant Vénus,  
Deux perles au gouffre plongées  
Se sont dit des mots inconnus;

Au frais Généralife écloses,  
Sous le jet d'eau toujours en pleurs,

Du temps de Boabdil, deux roses  
Ensemble ont fait jaser leurs fleurs;

Sur les coupoles de Venise  
Deux ramiers blancs aux pieds rosés,  
Au nid où l'amour s'éternise,  
Un soir de mai se sont posés.

Marbre, perle, rose, colombe,  
Tout se dissout, tout se détruit;  
La perle fond, le marbre tombe,  
La fleur se fane et l'oiseau fuit.

En se quittant, chaque parcelle  
S'en va dans le creuset profond  
Grossir la pâte universelle  
Faite des formes que Dieu fond.

Par de lentes métamorphoses,  
Les marbres blancs en blanches chairs,  
Les fleurs roses en lèvres roses  
Se refont dans des corps divers.

Les ramiers de nouveau roucoulent  
Au cœur de deux jeunes amants,  
Et les perles en dents se moulent  
Pour l'écrin des rires charmants.

De là naissent ces sympathies  
Aux impérieuses douceurs,  
Par qui les âmes averties  
Partout se reconnaissent sœurs.

Docile à l'appel d'un arôme,  
D'un rayon ou d'une couleur,  
L'atome vole vers l'atome  
Comme l'abeille vers la fleur.

L'on se souvient des rêveries  
Sur le fronton ou dans la mer,  
Des conversations fleuries  
Près de la fontaine au flot clair,

Des baisers et des frissons d'ailes  
Sur les dômes aux boules d'or,  
Et les molécules fidèles  
Se cherchent et s'aiment encor.

L'amour oublié se réveille,  
Le passé vaguement renaît,  
La fleur sur la bouche vermeille  
Se respire et se reconnaît.

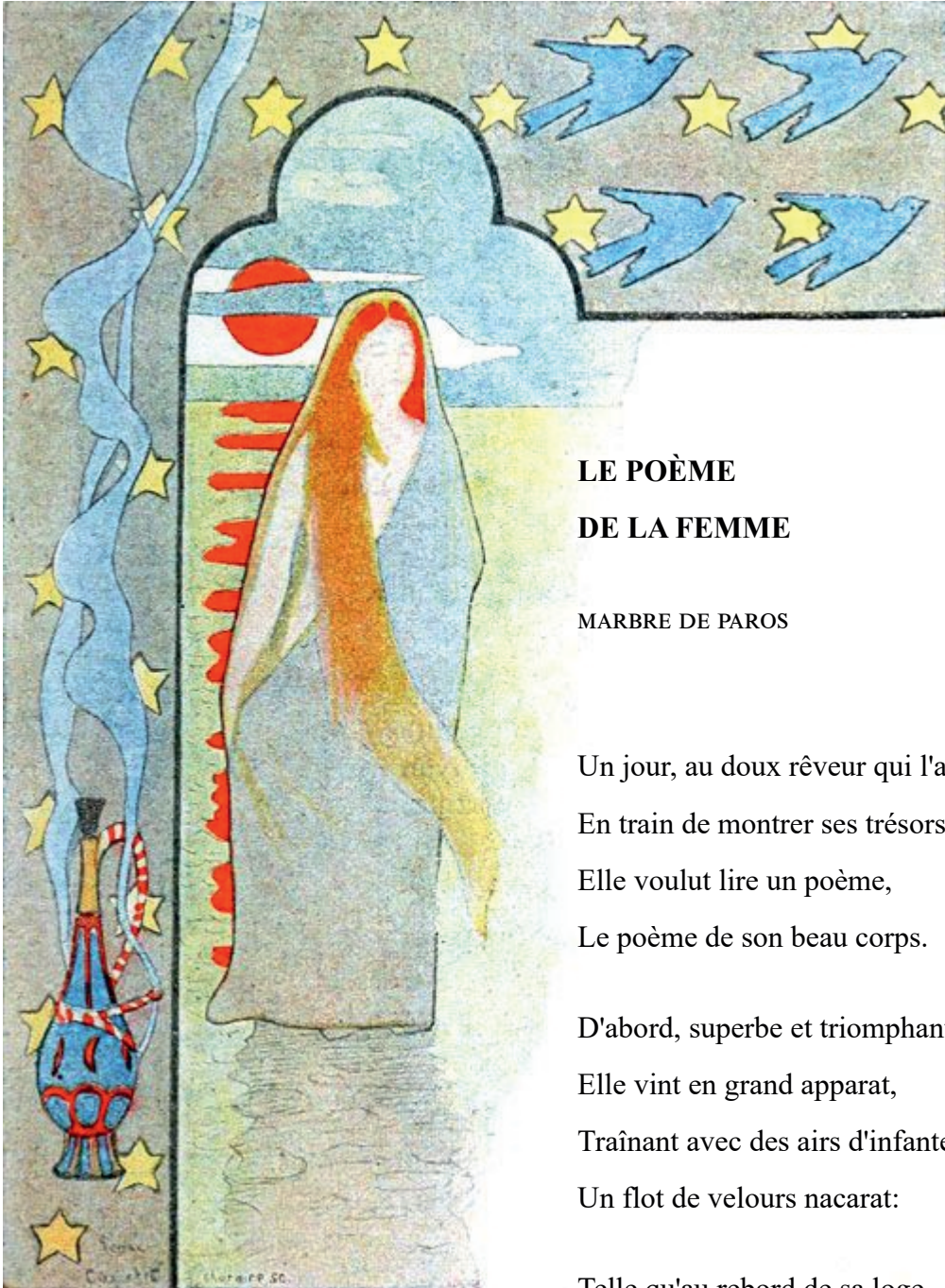
Dans la nacre où le rire brille  
La perle revoit sa blancheur;  
Sur une peau de jeune fille,  
Le marbre ému sent sa fraîcheur.

Le ramier trouve une voix douce,  
Écho de son gémissement,  
Toute résistance s'émousse,  
Et l'inconnu devient l'amant.

Vous devant qui je brûle et tremble  
Quel flot, quel fronton, quel rosier,  
Quel dôme nous connut ensemble,  
Perle ou marbre, fleur ou ramier?







## **LE POÈME DE LA FEMME**

MARBRE DE PAROS

Un jour, au doux rêveur qui l'aime,  
En train de montrer ses trésors,  
Elle voulut lire un poème,  
Le poème de son beau corps.

D'abord, superbe et triomphante  
Elle vint en grand appareil,  
Traînant avec des airs d'infante  
Un flot de velours nacarat:

Telle qu'au rebord de sa loge  
Elle brille aux Italiens,  
Écoutant passer son éloge  
Dans les chants des musiciens

Ensuite, en sa verve d'artiste,  
Laissant tomber l'épais velours,  
Dans un nuage de batiste  
Elle ébaucha ses fiers contours.

Glissant de l'épaule à la hanche,  
La chemise aux plis nonchalants,  
Comme une tourterelle blanche  
Vint s'abattre sur ses pieds blancs.

Pour Apelle ou pour Cléomène,  
Elle semblait, marbre de chair,  
En Vénus Anadyomène  
Poser nue au bord de la mer.

De grosses perles de Venise  
Roulaient au lieu de gouttes d'eau,  
Grains laiteux qu'un rayon irise,  
Sur le frais satin de sa peau.

Oh! quelles ravissantes choses  
Dans sa divine nudité,  
Avec les strophes de ses poses,  
Chantait cet hymne de beauté!

Comme les flots baisant le sable  
Sous la lune aux tremblants rayons,  
Sa grâce était intarissable  
En molles ondulations.

Mais bientôt, lasse d'art antique,  
De Phidias et de Vénus,  
Dans une autre stance plastique  
Elle groupe ses charmes nus.

Sur un tapis de Cachemire,  
C'est la sultane du sérail,

Riant au miroir qui l'admire  
Avec un rire de corail;

La Géorgienne indolente,  
Avec son souple narguilhé,  
Étalant sa hanche opulente,  
Un pied sous l'autre replié,

Et comme l'odalisque d'Ingres,  
De ses reins cambrant les rondeurs,  
En dépit des vertus malingres,  
En dépit des maigres pudeurs!

Paresseuse odalisque, arrière!  
Voici le tableau dans son jour,  
Le diamant dans sa lumière;  
Voici la beauté dans l'amour!

Sa tête penche et se renverse;  
Haletante, dressant les seins,  
Aux bras du rêve qui la berce,  
Elle tombe sur ses coussins.

Ses paupières battent des ailes  
Sur leurs globes d'argent bruni,  
Et l'on voit monter ses prunelles  
Dans la nacre de l'infini.

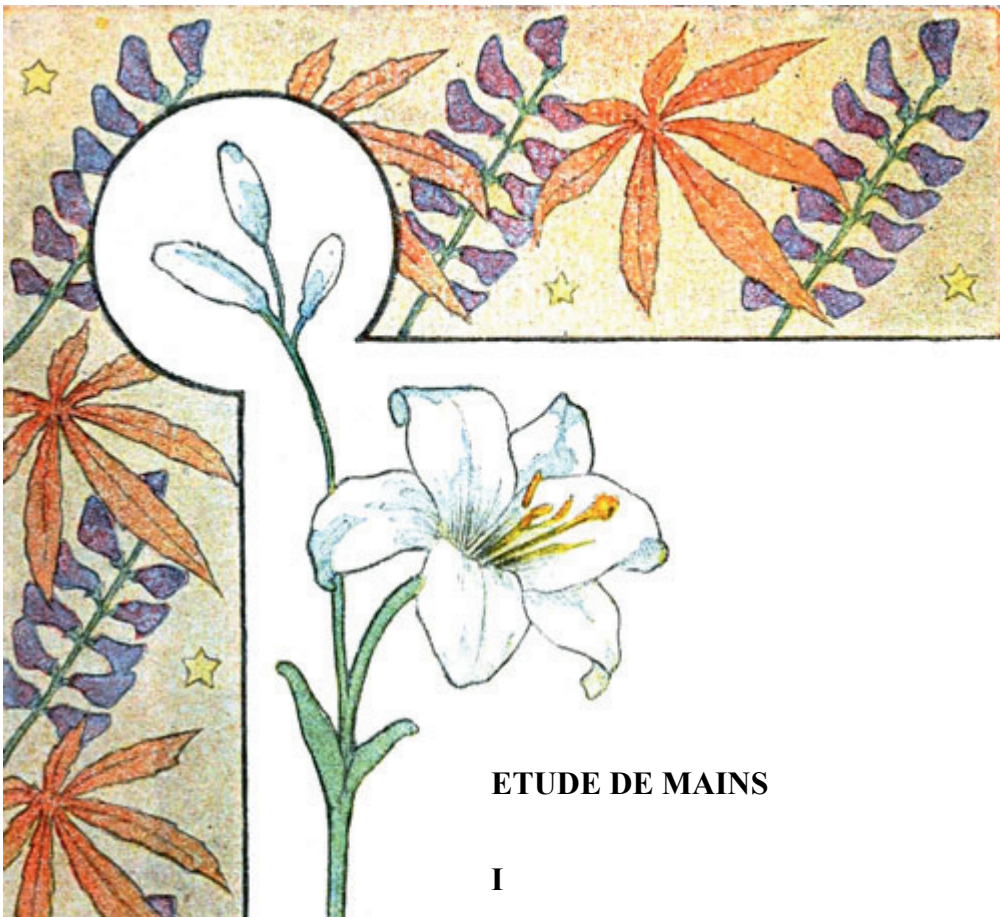
D'un linceul de point d'Angleterre  
Que l'on recouvre sa beauté:  
L'extase l'a prise à la terre;  
Elle est morte de volupté!

Que les violettes de Parme,  
Au lieu des tristes fleurs des morts  
Où chaque perle est une larme,



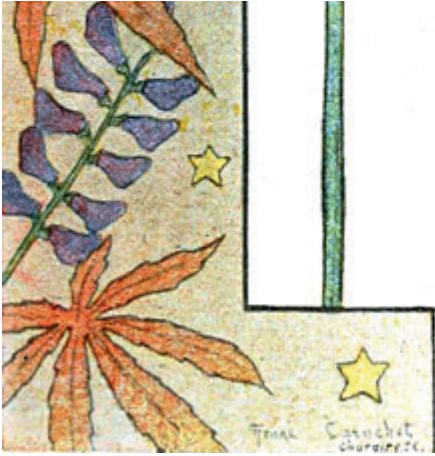
Pleurent en bouquets sur son corps!

Et que mollement on la pose  
Sur son lit, tombeau blanc et doux,  
Où le poète, à la nuit close,  
Ira prier à deux genoux.



**ETUDE DE MAINS**

**I**



## IMPERIA

Chez un sculpteur, moulée en plâtre,  
J'ai vu l'autre jour une main  
D'Aspasie ou de Cléopâtre,  
Pur fragment d'un chef-d'œuvre humain;

Sous le baiser neigeux saisie  
Comme un lis par l'aube argenté,  
Comme une blanche poésie  
S'épanouissait sa beauté,

Dans l'éclat de sa pâleur mate  
Elle étalait sur le velours  
Son élégance délicate  
Et ses doigts fins aux anneaux lourds.

Une cambrure florentine,  
Avec un bel air de fierté,  
Faisait, en ligne serpentine,  
Onduler son pouce écarté.

A-t-elle joué dans les boucles  
Des cheveux lustrés de don Juan,  
Ou sur son caftan d'escarboucles  
Peigné la barbe du sultan,

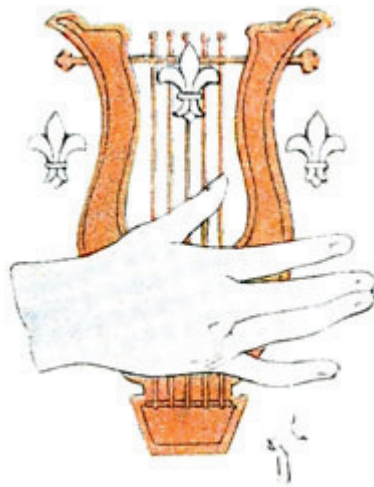
Et tenu, courtisane ou reine,  
Entre ses doigts si bien sculptés,  
Le sceptre de la souveraine  
Ou le sceptre des voluptés?

Elle a dû, nerveuse et mignonne,  
Souvent s'appuyer sur le col  
Et sur la croupe de lionne  
De sa chimère prise au vol.

Impériales fantaisies,  
Amour des somptuosités;  
Voluptueuses frénésies,  
Rêves d'impossibilités,

Romans extravagants, poèmes  
De haschisch et de vin du Rhin,  
Courses folles dans les bohèmes  
Sur le dos des coursiers sans frein;

On voit tout cela dans les lignes  
De cette paume, livre blanc  
Où Vénus a tracé des signes  
Que l'amour ne lit qu'en tremblant.





## II

### LACENAIRE

Pour contraste, la main coupée  
De Lacenaire l'assassin,  
Dans des baumes puissants trempée  
Posait auprès, sur un coussin

Curiosité dépravée!

J'ai touché, malgré mes dégoûts,  
Du supplice encore mal lavée,  
Cette chair froide au duvet roux.

Momifiée et toute jaune  
Comme la main d'un pharaon,  
Elle allonge ses doigts de faune  
Crispés par la tentation.

Un prurit d'or et de chair vive  
Semble titiller de ses doigts  
L'immobilité convulsive,  
Et les tordre comme autrefois.

Tous les vices avec leurs griffes  
Ont, dans les plis de cette peau,  
Tracé d'affreux hiéroglyphes,

Lus couramment par le bourreau.

On y voit les œuvres mauvaises  
Écrites en fauves sillons,  
Et les brûlures des fournaises  
Où bouillent les corruptions;

Les débauches dans les Caprées  
Des tripots et des lupanars,  
De vin et de sang diaprées,  
Comme l'ennui des vieux Césars!

En même temps molle et féroce,  
Sa forme a pour l'observateur  
Je ne sais quelle grâce atroce,  
La grâce du gladiateur!

Criminelle aristocratie,  
Par la varlope ou le marteau  
Sa pulpe n'est pas endurcie,  
Car son outil fut un couteau.

Saints calus du travail honnête,  
On y cherche en vain votre sceau.  
Vrai meurtrier et faux poète,  
Il fut le Manfred du ruisseau!

